



Cahiers d'Asie centrale

23 | 2014
Le Kazakhstan en mutation

Les exilés russes et polonais dans les steppes : leur apport à la connaissance et à la russification du monde kazakh

Sébastien Peyrouse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/2691>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014
Pagination : 343-375
ISBN : 978-2-84743-095-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Sébastien Peyrouse, « Les exilés russes et polonais dans les steppes : leur apport à la connaissance et à la russification du monde kazakh », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/2691>

Les exilés russes et polonais dans les steppes. Leur apport à la connaissance et à la russification du monde kazakh

Sébastien PEYROUSE¹

Introduction

L'histoire de la présence russe dans les steppes kazakhes ne se limite ni à l'avancée militaire des troupes cosaques, ni à l'établissement d'un tissu administratif permettant l'incorporation de la population kazakhe à l'Empire russe. Cette histoire est aussi partie prenante du développement politique de la Russie, puisque de nombreux exilés ont été envoyés en déportation ou en assignation dans les steppes. La présence révolutionnaire russe a joué un rôle important dans la naissance d'une intelligentsia kazakhe au tournant du siècle et a grandement contribué à mieux faire connaître la région sur le plan scientifique. Ce moment de l'histoire kazakhstanaise est fondateur sur le long terme puisqu'il inaugure le rôle de zone de déportation que les steppes joueront à la période soviétique et préfigure la diversité nationale du pays, née précisément de cette place spécifique au sein de l'espace russo-soviétique.

Si le thème de ces exilés a été très largement travaillé pour la Sibérie², il reste méconnu dans son apport au futur Kazakhstan. Rappelons à ce titre la difficulté à définir les frontières du monde kazakh au XIX^e siècle : la région est en grande partie intégrée dans le gouvernorat de Sibérie occidentale ;

¹ Titulaire d'une thèse de l'Institut national des langues et civilisations orientales (2002), Sébastien Peyrouse est actuellement chercheur associé à l'Institut d'études européennes, russes et eurasiatiques de l'Elliott School of International Affairs à l'Université George Washington (Washington D.C., États-Unis). Adresse électronique : sebpeyrouse@yahoo.com.

² Voir par exemple Charrin, 1991 ; Bakhaev, 1980 ; Kopylov, 1977.

elle n'obtient qu'en 1882 un statut spécifique, celui du gouvernorat des Steppes, et la présence kazakhe s'étend jusqu'à Omsk. Le sujet reste, pour d'autres questions encore, d'une grande complexité d'interprétation : il n'a presque jamais été traité par l'historiographie occidentale mais fut l'un des grands clichés du discours soviétique sur l'amitié russo-kazakhe et le rôle révolutionnaire des exilés. Il invite cependant à se libérer de la vulgate soviétique sur les courants qui auraient préfiguré les événements de 1917 et à rejeter la lecture engagée que ce regard téléologique suscite. La thématique des exilés russes dans les steppes nécessiterait des recherches approfondies dans différentes archives régionales du Kazakhstan, pour confirmer ou infirmer les assertions soviétiques concernant leur réelle influence sur les élites kazakhes. Nous proposons dans ce chapitre de dégager les grands axes de réflexion sur le sujet en utilisant ce que l'historiographie soviétique a produit, afin de montrer le poids de ces exilés dans la constitution d'une société kazakhe russifiée et intégrée à son voisin septentrional.

Organisations et vie sociale des exilés dans les steppes

Bref rappel des secousses politiques de l'Empire russe

Avant de suivre l'arrivée et le rôle des exilés russes dans les steppes kazakhes, il est nécessaire de rappeler brièvement les principaux événements dits révolutionnaires qui touchent l'Empire au XIX^e siècle. En effet, plusieurs grandes vagues d'exilés se distinguent. Entre celles-ci, les périodes intermédiaires ne signifient pas l'arrêt des mesures de répression, mais seulement le nombre moins conséquent d'exilés obligés de s'établir dans les steppes.

Première du siècle, la révolte décembriste de 1825 crée une véritable légende romantique, savamment entretenue par l'historiographie soviétique : le soulèvement, même s'il ne dure que quelques heures, suffit à rendre crédible l'attente d'un changement politique face à l'immobilisme du régime tsariste³.

³ Libéraux, les décembristes s'inscrivent dans la tradition des Lumières et de la Révolution française : ils revendiquent un régime constitutionnel, veulent faire abolir le servage et demandent la reconnaissance d'un certain nombre de libertés fondamentales. Leur organisation et leur action trouvent cependant rapidement leurs limites : ils restent divisés tant sur leurs objectifs que sur les modalités d'application de ces derniers puisque leurs idéaux vont d'une monarchie constitutionnelle conservatrice à une république centralisée calquée sur le modèle jacobin.

Parmi les aristocrates⁴ et intellectuels arrêtés, plusieurs sont pendus (dont les plus connus sont Pestel' et Ryleev) et nombre d'entre eux sont condamnés à l'exil. Ils prennent alors le chemin de la Sibérie ou sont assignés en résidence surveillée dans les steppes kazakhes. Une trentaine de décembristes, membres de la Société du Sud comme de celle du Nord, inaugurent ainsi la longue présence d'exilés slaves dans ce qui deviendra progressivement l'Asie centrale russe. Ils seront suivis des participants aux autres mouvements secrets ou aux révoltes qui jalonnent le XIX^e siècle des Romanov. Il en va par exemple, du cercle dit des *Petraševcy*⁵, créé en 1845 par M.V. Butaševič-Petraševskij et qui regroupe de nombreux intellectuels comme N.Â. Danilevskij, F.M. Dostoïevski, V.I. Lamanskij et A.A. Grigor'ev. Ses membres sont arrêtés en 1849, certains sont condamnés à l'exil (Dostoïevski, Butaševič-Petraševskij), d'autres sont emprisonnés, puis assignés à résidence en province (Danilevskij). Ceux déportés dans les steppes kazakhes, comme les écrivains F.M. Dostoïevski, A.I. Makšeev, l'ami de Černyševskij A.V. Khanykov ou le poète S.F. Durov, serviront dans l'armée ou les institutions coloniales.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est au tour des divers courants populistes de connaître l'exil. Le populisme [*narodničestvo*], idéologie fondée par l'intelligentsia au nom de la paysannerie, atteint son apogée dans les années 1870, mais se voit fortement persécuté par les autorités après l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881⁶. Le célèbre *Zemlâ i volâ*⁷, première organisation populiste fondée en Russie en 1861, ne perdra pas de vue les marges orientales de l'Empire et cherchera à s'y établir. La seconde organisation du même nom⁸, apparue avec la mode du « départ

⁴ Souvent de haute extraction. On citera parmi eux Trubetskij, Bestužev, Vol'khonskij, Obolenskij, Tolstoj, Galycin, Naryškin, Šepin-Rostovskij, etc. Pour plus de détails, voir Szamuely, 1976, p. 220.

⁵ Cercle créé parmi des anciens élèves du lycée de Carskoe selo, tous intéressés par des lectures d'auteurs socialistes et des débats sur la question paysanne et les révolutions européennes. Le cercle, plus spéculatif qu'activiste, rassemble des fouriéristes convaincus mais également des jeunes gens aux convictions les plus diverses, des athées aux croyants et des monarchistes aux sympathisants républicains. Il est le premier groupe en Russie à considérer le socialisme comme l'idéologie du changement social.

⁶ Le populisme russe fut théorisé par A. Herzen, N. Černyševskij, M. Bakounine et P. Lavrov. Herzen fonde à Londres, en 1857, le célèbre journal *Kolokol*, réceptacle des débats du populisme russe. Pour plus de détails, voir l'ouvrage de référence de F. Venturi, 1972.

⁷ N. Černyševskij et M.A. Bakounine, ainsi que Herzen et Ogarëv, exilés à Londres, furent des sympathisants du mouvement. À la différence de ses successeurs comme *Narodnaâ volâ*, le mouvement ne passe pas encore à l'action terroriste et espère seulement un soulèvement massif en sa faveur.

⁸ À l'automne 1876 est créée à Saint-Petersbourg une organisation populiste dite

vers le peuple » des années 1873-1875, connaît plusieurs schismes et donne naissance à deux nouvelles organisations révolutionnaires, *Narodnaâ volâ*⁹ et *Černyj peredel*, dont plusieurs membres seront envoyés dans les steppes. Au cours des années 1880-1890, de nombreux exilés qui avaient participé à des actions dans la région de Tûmen purgent eux aussi de nouvelles peines dans les steppes. Au tournant du siècle, le monde kazakh voit l'arrivée d'une nouvelle vague d'exilés, plus nettement marxistes¹⁰.

Outre les Russes, les rangs des exilés sont également constitués par les Polonais (et parfois les Ukrainiens) qui s'étaient révoltés en 1830-1831¹¹ puis en 1863¹² contre la domination tsariste. Dans les deux cas, les répressions sont particulièrement violentes : outre les pendaisons des principaux leaders, de nombreux insurgés sont envoyés dans l'Asie russe. Entre les deux soulèvements, dans les années 1840-1850, l'écrasement de toute revendication nationale se poursuit, en partie par la déportation : membres d'organisations secrètes polonaises démasquées, participants à la révolte de 1846-1848, membres de la Société secrète de Kraiewski, de l'Union de

« révolutionnaire du Nord » qui prend en 1878 le nom de *Zemlâ i volâ* et regroupe, entre autres, O.V. Aptekman, G. Plekhanov, M.A. et O.A. Natanson, M. Popov. Cette structure entretient des liens particuliers avec les révolutionnaires d'Ukraine et compte rapidement, avec ses différentes filiales, environ 150 membres, souvent de la petite intelligentsia urbaine. Symbole du radicalisme russe, son programme est à l'origine une révolution de masse qui devrait mener à la propriété commune de la terre et à l'élimination du système capitaliste de production, mais l'organisation est en réalité coupée des masses paysannes. Pour plus de détails, voir Tkačenko, 1961, pp. 79-81.

⁹ Le groupe, qui n'aurait jamais compté plus d'une trentaine de membres, était pratiquement inexistant hors de la capitale et n'est jamais parvenu à établir un programme politique définitif. Après l'assassinat d'Alexandre II, l'association se dissout et seuls quelques groupes subsistent jusqu'en 1885.

¹⁰ Sur cette époque du tournant de siècle, on pourra consulter Sapargaliev, 1966.

¹¹ La population polonaise attendait d'Alexandre I^{er} plus de libertés et la mise en place d'une monarchie constitutionnelle. La réouverture de la Diète, en 1818, semblait donner quelques signes en ce sens, mais la politique russe dans le Royaume de Pologne se durcit à partir de 1820 et suscita des troubles au sein de l'armée : une révolte menée par l'instructeur Wysocki éclate le 29 novembre 1830. La Diète soutint cette révolte, déchu le tsar russe de son titre de roi de Pologne et forma un gouvernement national. Les insurgés ne parvinrent cependant pas à s'entendre ni même à s'appuyer sur le peuple. Ils furent battus en mai 1831 par les troupes russes.

¹² Alexandre II rétablit en 1862 une partie de l'ancienne autonomie polonaise mais décide d'incorporer les éléments les plus nationalistes, et en particulier les étudiants, dans l'armée, ce qui conduisit au soulèvement de 1863. La révolte s'étend aux territoires lituaniens et biélorusses et n'est maîtrisée par les troupes russes qu'en mai 1864. Suivront quelques réformes positives comme l'émancipation des serfs et la question de la terre mais la réponse russe fut avant tout centrée sur la répression politique et la russification des marges occidentales de l'Empire.

la jeunesse lituanienne, lycéens de Minsk ayant constitué un cercle anti-gouvernemental, sont envoyés dans différentes régions de Sibérie occidentale. Ils sont rejoints, dans les années 1870-1880, par certains membres de l'organisation socialiste polonaise « Proletariat ».

Ainsi, entre 1863 et 1866, plusieurs milliers de personnes auraient été exilées en Sibérie occidentale¹³. Au 1^{er} janvier 1867, on recense par exemple dans l'*okrug* de Tobol'sk, qui englobe le nord des steppes (Omsk, Petropavlovsk, Išim, Kurgan, etc.), quelque 656 Polonais assignés à résidence surveillée, 833 en détention administrative et, dans l'*okrug* de Tomsk, respectivement 827 et 347 personnes¹⁴. Les bataillons militaires de Sibérie occidentale recensent, quant à eux, 480 Polonais condamnés pour crimes politiques. Les points de concentration des déportés politiques polonais sont Semipalatinsk (65), Petropavlovsk (80) et Ust'-Kamenogorsk (30)¹⁵. Outre ces villes, on compte au XIX^e siècle des prisonniers et exilés dans les régions de Kyzyl, Troick, Kokčetau, Ural'sk et Verkhne-Ural'sk. Le nombre d'exilés polonais commence à baisser à partir des années 1870, malgré l'arrivée, moins massive, des membres du mouvement socialiste et ouvrier polonais. En 1882, le Conseil russe pour les affaires des prisons (près le ministère de l'Intérieur) considère encore que les villes de Russie asiatique constituent des terrains particulièrement propices à ces déportations : en 1884, une vingtaine de Polonais ayant participé au parti socialiste révolutionnaire « Proletariat » est de nouveau envoyée dans les steppes pour une période de trois à cinq ans¹⁶.

Conditions matérielles d'acheminement et modes d'exil

L'exil dans les marges asiatiques de l'Empire russe a pour fonction d'isoler les opposants au régime et de les empêcher de constituer de nouveaux cercles d'influence. Au début du XIX^e siècle, ils ne sont qu'une poignée, mais leur nombre grandit avec l'arrivée des décembristes¹⁷.

Les premiers prisonniers sont acheminés avec les détenus de droit commun. Les convois, généralement constitués de 100 à 200 personnes, des-

¹³ Maksimov, 1971, p. 147.

¹⁴ *Ibid*, p. 15.

¹⁵ *Ibid*, p. 16.

¹⁶ On comptait parmi eux S.S. Gross, I. Zaliecki, V. Dziubinski, N. Dlusski et I. Vitort.

¹⁷ Sur ce sujet, voir Rabinovič, 1958a ; Matrievskij, 1952 ; Lapin, 1962.

cident par Kazan puis continuent jusqu'à Orenbourg, Tobol'sk et les villes fortifiées de la frontière russe. Les prisonniers font le chemin à pied, par étape journalière de 20 à 40 verstes, étalant ainsi le voyage sur plusieurs mois. Après l'évasion de six Polonais en 1835, des convois spéciaux sont affrétés pour les détenus politiques. Ceux assignés à résidence, qui n'ont pas à effectuer de travaux forcés, sont accompagnés sur leur lieu d'assignation par des fonctionnaires de la sécurité intérieure spécialement nommés, certains d'entre eux partent même par leurs propres moyens financiers, accompagnés de gendarmes¹⁸. Une fois parvenus sur leur lieu d'exil, les prisonniers sont l'objet d'une surveillance étroite, un étai qui se resserrera au fur et à mesure que les troubles révolutionnaires prendront de l'ampleur. Ceux condamnés dans des compagnies de prisonniers sont soumis aux règles de droit commun. Afin de les empêcher de diffuser leurs idées, ils sont envoyés, à l'issue de leur détention, dans les villages isolés des gouvernorats sibériens et ont obligation de se présenter régulièrement à la police.

En novembre 1863, le ministère de l'Intérieur et celui de la Guerre renforcent la surveillance des exilés et publient de nouveaux règlements destinés à prévenir tout lien avec la population locale. Le nombre croissant de prisonniers politiques incite le tsar à adopter une réglementation plus stricte en mars 1864. Le pouvoir pratique ainsi la politique du « diviser pour régner » : de nombreux Polonais sont isolés pendant plusieurs années dans les villages tels que Kopal ou Sergiopol, avant qu'un *ukaz* du tsar, en décembre 1868, ne leur permette de s'installer là où sont concentrés les autres condamnés. Officiellement, toute infraction aux lois est passible d'un jugement au tribunal de guerre. Les autorités administratives procèdent à une censure systématique du courrier ; la lecture d'ouvrages politiques et toute activité pédagogique sont strictement interdites. Les prisonniers qui ne sont pas incarcérés dans les forteresses doivent, quant à eux, assurer leurs propres moyens de subsistance : leurs difficiles conditions de vie seront très tôt rapportées aux autorités tsaristes par des personnalités telles qu'A. von Humboldt (1769-1859) lors de son voyage en Asie centrale en 1829.

Le 25 août 1881, l'administration chargée de gérer les exilés dans les steppes voit ses droits de décision raffermis : la direction locale peut, par exemple, décider de prolonger le temps d'exil des prisonniers politiques¹⁹. Un an plus tard, le Conseil pour les affaires des prisons prend de nouvelles

¹⁸ Sapargaliev & D'âkov, *op. cit.*, p. 9.

¹⁹ Pour plus de détails, voir Teterin, 1924, p. 178.

décisions telles que l'envoi des exilés par plus petits groupes, de 50 à 100 personnes, le renforcement de la surveillance, la confiscation de leur passeport, etc. Les autorités souhaitent éviter l'installation des exilés dans les villes industrielles et les principaux centres scientifiques, à l'exception des prisonniers politiques considérés comme les plus dangereux, qui sont laissés en zone urbaine, le pouvoir jugeant leur contrôle plus facile qu'à la campagne. Enfin, suite à quelques évasions réussies – la plupart se sont cependant soldées par un échec²⁰ –, les autorités décident en 1885 d'interdire la vente de chevaux aux exilés²¹.

Outre l'assignation à résidence, de nombreux exilés sont envoyés dans les bataillons postés aux frontières ou sur les lignes de fortification. Ainsi, en 1819, après la révolte de Čuguev (gouvernorat de Novgorod), une douzaine d'officiers ainsi que 276 personnes sont déléguées dans les bataillons d'Orenbourg, tandis que 172 autres se retrouvent dans les garnisons sibériennes réparties sur la ligne de l'Irtych et y restent jusqu'en 1823²². Au fil de la progression des armées tsaristes vers le Turkestan, cet exil dans l'armée se voit de plus en plus pratiqué et culmine sous Nicolas I^{er} (1825-1855) : des centaines d'exilés se retrouvent ainsi dans le corps d'armée d'Orenbourg. Cependant, la croissance du nombre d'exilés, puis la disparition de la ligne d'Orenbourg modifient les modalités de l'exil dans les steppes. Le territoire de déportation s'agrandit et, dans les années 1880-1890, les exilés, auparavant concentrés dans les villes du nord et de l'est de l'actuel Kazakhstan, sont également envoyés plus au sud vers Atbasar, Kazalinsk, Urdu, Ileck, Ridder, et même jusqu'à Tachkent.

L'appartenance sociale et l'origine géographique des exilés dans les steppes kazakhes ne sont pas spécifiques par rapport à celles des autres régions de déportation. Les steppes servent parfois de zone de transit pour un certain nombre de personnalités déplacées de Sibérie vers le Caucase ou les régions européennes de Russie. Afin de prolonger leur temps d'exil, l'administration pénitentiaire encourage les exilés à faire venir leur famille : en 1865, le Gouverneur général de Tobol'sk déclare par exemple que le statut d'exilé est définitif. Nombre de condamnés refusent cependant de s'installer

²⁰ Dans les années 1860, la tentative d'évasion la plus importante fut celle d'un groupe de 150 personnes qui tentèrent de fuir la forteresse de Kopal afin de retourner vers la Russie en passant par la Chine. Toutes seront rattrapées. Voir Sapargaliev & D'âkov, *op. cit.*, p. 15.

²¹ Sur la surveillance des exilés, voir *ibid*, pp. 20-21.

²² Galiev, 1990, p. 65.

dans les steppes avec femme et enfants, estimant que leur statut n'est que provisoire et que le sort réservé à leur famille est lui aussi incertain. Ceux qui ont accepté ont ainsi été confrontés à de nombreuses difficultés : les autorités ont longtemps hésité à laisser entrer les enfants d'exilés dans les écoles, jusqu'à ce que le ministère de l'Intérieur tranche en faveur de ces derniers.

Parmi les quelques milliers d'exilés russes, ukrainiens et polonais envoyés dans les steppes kazakhes, un certain nombre de personnalités de taille se détachent. Parmi elles, notons S.M. Semënov (1789-1852), secrétaire de la Société décembriste du Nord, qui travaille pendant un an et demi à la chancellerie d'Ust'-Kamenogorsk. Le décembriste M.I. Murav'ev-Apostol est envoyé de 1829 à 1836 à la forteresse de la Bukhtarma, dans l'Altaï kazakh. Le Polonais A. Januszkiewicz (1803-1857), ayant participé à la révolte de 1830-1831, est déporté à Tobol'sk en 1832. Il est par la suite autorisé à s'installer à Išim de 1835 à 1840 puis travaille à Omsk à la direction des Kirghizes de Sibérie. Le poète ukrainien Taras Ševčenko (1814-1861) est, quant à lui, exilé dans la région d'Orenbourg de 1847 à 1857. Il participe à la célèbre expédition autour de l'Aral en 1848-1849, laisse de nombreux croquis représentant la vie dans les *aul* et s'inspire de motifs kazakhs dans l'une de ses nouvelles, *Bliznecy* [Les Jumeaux]²³. F. Dostoïevski (1821-1881) est lui aussi emprisonné dans la région de Omsk de 1850 à 1854, puis assigné à résidence à Semipalatinsk jusqu'en 1857, date à laquelle il reçoit l'autorisation de retourner en Russie. On citera également E.P. Mikhaëlis, S.S. Gross, A. Leontev ou encore, pour le sud des steppes, à Vernyj et dans le Semireč'e, G.S. Zagriazskij, R.I. Metelicy'n, V.A. Monastirskij, A. Flerov, K. Verner et S.M. Dudin.

La constitution de nouveaux cercles dans la région d'Orenbourg

Malgré une surveillance étroite, l'exil ne signifie pas, pour les condamnés, l'arrêt de leurs activités politiques et intellectuelles. Nombre d'entre eux tentent d'entrer en contact avec les autres exilés, tant russes que polonais, ainsi qu'avec la population coloniale. Les autorités tsaristes ne parviennent pas, en effet, à maîtriser pleinement la vie des Russes dans les steppes : l'isolement géographique s'avère à double tranchant, pouvant isoler mais également protéger les condamnés. Parvenus sur leur lieu d'exil, ceux-ci espèrent souvent être, au fil du temps, à l'origine d'une acti-

²³ Sur ce thème, voir Kajšibaeva, 1977.

vité politique aux marges de l'Empire : constituer des cercles ou organiser des échanges de vue politiques constitue alors un travail de longue haleine. Les concertations et contacts entre exilés ne conduiront cependant pas à des actions concrètes à l'encontre des autorités et leur travail sera plutôt individuel et intellectuel.

Les premiers cercles sont créés avant même l'événement décembriste, mais leur activité connaît un regain de vigueur après 1825, avec l'arrivée de nombreux participants exilés. Leur champ d'action reste généralement circonscrit à quelques grandes villes de Sibérie et de Russie méridionale, en particulier Orenbourg, point de départ de la colonisation et lieu des premières réflexions sur l'avenir des steppes. Ainsi, dans la première moitié du XIX^e siècle, la Société secrète d'Orenbourg, dirigée par le directeur des douanes de la ville, P.E. Veličko, puis, après sa mort en 1821, par P.M. Kudrâšov, est proche de la franc-maçonnerie et inspirée par les idées éclairées du publiciste N.I. Novikov (1744-1818)²⁴. Elle établit rapidement des liens avec les exilés de la ville comme le décembriste N. Koževnikov et le révolutionnaire polonais T. Zan. Après la répression des décembristes, la société connaît un schisme et ceux qui restent en son sein se radicalisent. Selon ses statuts de 1827, l'objectif politique est de renverser le pouvoir en organisant, dans un premier temps, une révolte locale qui s'appuierait sur les personnes influentes dans les instances du pouvoir régional. La Société est cependant découverte cette même année et tous ses participants sont exilés en différentes régions. Les autres grandes villes de Sibérie qui font office de lieu de départ pour les steppes kazakhes et le Turkestan voient également la naissance de nombreux groupuscules politiques, comme par exemple le cercle formé dans le corps des Cadets de Omsk, à partir de 1863, lequel réussira à nouer des relations avec des personnalités kazakhes comme Č. Valikhanov²⁵.

Parallèlement, les Polonais, très présents à Orenbourg, tentent eux aussi de s'organiser. Dès les années 1820, ils se réunissent dans une société autour, entre autres, du plus connu d'entre eux, Jan Witkiewicz (1808-1839), exilé pour avoir organisé une société secrète à Varsovie. Leur

²⁴ Parmi les membres de cette société, on compte P. V. Eličko, le commandant A.L. Kučevskij, le commandant de la forteresse de Petropavlovsk Samarin, P.M. Kudrâšov, H.M. Družinin, S.G. Dyn'kov, V.P. Kolesnikov, V.V. Vetošnikov, M.M. Starkov, D.P. Tapytkov, G.S. Karelin.

²⁵ Une fois encore, le cercle sera découvert deux ans plus tard et une trentaine de personnes, la plupart des soldats, seront arrêtées.

objectif est de mener des débats d'idées et de fournir un soutien matériel et moral aux exilés. Ces cercles vont perdurer tout au long de la présence polonaise dans la région et plusieurs tentatives seront même faites pour lancer des mouvements semblables à Omsk, Ekaterinbourg et Astrakhan. Bien que ces organisations ne soient pas strictement polonaises, les responsables de ces cercles espèrent qu'une action menée à bien en territoire russe aidera à la réalisation des objectifs politiques polonais. Malgré de multiples revers, quelques groupes continuent à agir dans les années 1840 autour de B. Zaliwski (1820-1880), Z. Sierakowski, B. Koliesinski et L. Lipski, qui font du cercle d'Orenbourg le centre d'action des exilés polonais de Sibérie occidentale²⁶. Ces organisations semi-clandestines connaissent un certain développement et parviennent même, au fil du temps, à nouer des relations avec celles établies en Russie européenne : au milieu des années 1860, des cercles polonais implantés en Sibérie entretiennent des relations étroites avec leurs équivalents à Moscou et Saint-Petersbourg²⁷.

Un nouveau regain de vigueur dans la constitution de cercles révolutionnaires en Sibérie occidentale est observé dans la seconde moitié des années 1860 et tout au long des années 1870. À l'été 1862, G. N. Potanin, membre de l'organisation des patriotes de Sibérie, reçoit la mission de créer une section de *Zemlâ i volâ* parmi les Cosaques de l'Oural et fait pour cela un voyage dans la région jusqu'à Ust'-Kamenogorsk et Vernyj. Bien que l'organisation soit découverte en 1865 et ses leaders arrêtés, un cercle se réclamant d'elle est mis à jour seulement l'année suivante à Semipalatinsk. À Orenbourg également se développe, entre 1871 et 1874, un groupe exilé d'une trentaine de militants qui entretient des liens étroits avec d'autres cercles situés à Kazan, Oufa, Orsk, ainsi qu'avec ceux des gouvernorats de Kursk, Tul'sk, Astrakhan et Samara. Dans les années 1870, apparaissent plusieurs organisations populistes parallèles à celles existant en Russie européenne. L'Asie centrale reste cependant largement isolée de ces groupes et ce, malgré les liens tissés à l'occasion des voyages clandestins effectués par les responsables des cercles implantés en Europe. Certains d'entre eux partent en effet à la rencontre des exilés et cherchent à faire sortir de leur isolement les activistes politiques : en mai 1863, un agent du comité central de *Zemlâ i volâ*, F. P. Nekrasov, fait par exemple

²⁶ Zalevskij B., 1867, cité in Sapargaliev & D'âkov, *op. cit.*, p. 3.

²⁷ Cf. Mitina, 1966, ainsi que Miller, D'âkov & Obusbenkova, 1968.

un voyage dans l'Oural et le Priirtych afin d'entretenir les liens avec la population exilée²⁸.

Ces relations sont presque réduites à néant dans les années 1880 avec la dissolution de la plupart des organisations révolutionnaires. La déportation, de plus en plus fréquente, d'étudiants de Saint-Petersbourg et de Moscou dans les steppes contribue cependant à la formation de nouveaux cercles. Des organisations plus ou moins indépendantes sont fondées sous une impulsion locale, par exemple à Ural'sk, où s'organisent à partir de 1877 un certain nombre de populistes de Saint-Petersbourg²⁹. Les révolutionnaires continueront à affluer dans la région, en particulier les membres de *Narodnaâ volâ*³⁰. Au début des années 1880, toutes les personnes qui avaient participé au cercle révolutionnaire de Romna sont elles aussi déportées. Une autre organisation est découverte et dissoute à Tomsk en 1881 : 140 personnes, parmi lesquelles plusieurs Polonais, sont arrêtées et exilées.

Influencer la population russe locale

Tous ces réseaux informels d'exilés espèrent influencer sur le devenir du pays depuis leur lieu de déportation, bien que leur activité sur le plan politique reste au stade des idées et ne connaisse que de rares concrétisations. Les exilés cherchent à développer leurs relations avec les Russes déjà présents dans les steppes, mais également à infiltrer les structures gouvernementales et administratives locales. Certains administrateurs se montrent en effet sensibles aux idées progressistes évoquées par les exilés. On citera ici le cas de A.I. Levšin (1797-1879) qui, tout en travaillant au Département asiatique du ministère des Affaires étrangères, fréquente les milieux décembristes, en particulier V.F. Timkovskij, A.O. Kornilovič et Pouchkine. Il s'intéresse aux steppes kazakhes et y effectue un premier voyage dès 1820. Chargé cette même année de présider la Commission frontalière d'Orenbourg, il entre en contact avec les cercles révolutionnaires et fait la connaissance d'exilés connus comme V.D. Vol'hovskij, G.S. Karelin et G.F. Gens, qui influenceront profondément sa vision du servage, une institution qu'il

²⁸ Sur ce thème, voir Lapin, 1967.

²⁹ Galiev, 1978, p. 39.

³⁰ On citera en particulier V.I. Papin, A. Grigor'ev, P. Černyšova, A. Prokop'ev, F. Ivanickij, S. Šaryj, S. Ivanov, O. Kulâbko, F. Zavalishin, N. Kur'ânov, A. Fomin, A. Golikov, A. Matveeva, I. Šarovskij, G. Saračev, A. Adiaševič.

combattrait de manière virulente, en particulier après l'arrivée au pouvoir d'Alexandre II en 1855.

Dans les années 1870, les populistes déportés espèrent eux aussi prendre contact avec la population russe présente dans les steppes. Ils tentent par exemple d'intéresser à leurs revendications les bataillons cosaques des frontières, de plus en plus mécontents de leur situation après les réformes du système militaire menant à une baisse de leur représentation. Près de 2 500 Cosaques s'opposent ainsi aux autorités tsaristes et sont envoyés en assignation sur le cours du Syr-Daria et de l'Amou-Daria, ainsi que dans la région d'Orenbourg. Leur concentration dans la région d'Ural'sk ainsi que leur refus de se soumettre suscitent un vif intérêt de la part du cercle de *Narodnaâ volâ* présent dans la ville³¹. Une littérature spéciale leur est même destinée, telle que *Ural'skoe kazač'e vojsko* [Les troupes cosaques d'Ural'sk] de A. Râbinin ou *Srednaâ Aziâ i vodvorenie v nej russ-koj graždanstvennosti* [L'Asie centrale et l'établissement de la citoyenneté russe] de L. Kostenko.

Toutes les catégories sociales pouvant servir les desseins des mouvances révolutionnaires sont visées. Les vieux-croyants, très présents dans les steppes, où ils bénéficient d'une plus grande tolérance que dans le reste de la Russie, suscitent tout particulièrement l'intérêt des exilés, qui voient dans leur tradition de résistance au pouvoir central un possible soutien à leur action politique. Certaines organisations comme *Zemlâ i Volâ* organisent même leur activité selon les couches de population visées : sont ainsi formés des sous-groupes spécialisés comme les *derevenšiki*, qui agissent parmi la population paysanne, les *rabočaâ gruppâ* parmi les ouvriers, et les *intelligentnaâ gruppâ* parmi les étudiants. Les milieux exilés, s'ils veulent être influents sur leur lieu de déportation, se doivent de posséder et de diffuser une certaine littérature politique, difficile à faire parvenir jusque dans les steppes. Plusieurs ouvrages arrivent cependant³², accompagnés de périodiques célèbres comme le *Sovremennik* ou encore *Kolokol*. L'un des organes essentiels de diffusion des idées révolutionnaires reste le périodique *Narodnaâ volâ*, dont le centre de diffusion pour les steppes est situé à

³¹ Pour plus de détails, voir Popov, 1906, pp. 38 et 123.

³² Les œuvres de Herzen et de Černyševskij, les *Istoričeskie pis'ma* [Lettres historiques] de P.L. Lavrov, l'*Azbuka social'nykh nauk* [Abécédaire des sciences sociales] de V.V. Bervij-Flerovskij, etc.

Orenbourg. Certains cercles parviennent même à monter des bibliothèques clandestines, comme à Troïck par exemple.

La perception des steppes par les exilés politiques

La gestion de l'espace colonial et de ses populations constitue-t-elle, au XIX^e siècle, l'un des éléments d'opposition au pouvoir revendiqué par les milieux dits progressistes ou révolutionnaires ? Les territoires nouvellement conquis représentent souvent, pour ces derniers, un espoir de renouvellement et d'opposition : depuis les décembristes, nombreux sont ceux qui pensent que l'avenir de la Russie et le renversement de l'autocratie passeront par la Sibérie et ses populations locales, russes comme autochtones. La perception des steppes a, quant à elle, évolué au gré des programmes politiques de chaque mouvance protestataire : des décembristes aux révolutionnaires du début du XX^e siècle, le contrôle des steppes a suscité discussions et dissensions au sein des groupes exilés. Le discours sur les steppes kazakhes est en effet d'une moindre ampleur et se définit comme nettement moins engagé que celui sur la Sibérie : les populations kazakhes sont ressenties comme étrangères et la domination russe semble naturelle. Bien plus qu'un monde spécifique à libérer du colonialisme russe, les marges de l'Empire sont donc, au regard des exilés, un futur lieu d'opposition au régime de la part des Russes qui y vivent³³.

L'unique dénominateur commun entre les exilés est leur opposition à la politique tsariste. Les décembristes, obnubilés par la question paysanne et les enjeux d'une possible abolition du servage, se sont peu intéressés au monde des steppes, alors encore mal connu. K.F. Ryleev (1795-1826) plaide pour une composition multinationale de l'Empire sans en définir le contenu juridique. A.E. Rozen³⁴ (1800-1884), lui, estime qu'il est indispensable de permettre le développement des cultures nationales : chaque peuple, en s'exprimant dans sa langue, se rendra progressivement compte de l'utilité du russe et les autochtones se mettront d'eux-mêmes à l'apprendre. Seule la mouvance la plus radicale, celle représentée par Pavel Pestel' (1796-1826), a développé un discours politique sur le devenir des marges orientales de l'Empire. Aussi, Pestel' souhaite-t-il une Russie très centralisée, unifiée contre toute tendance centrifuge, mais qui aurait annexé

³³ Voir à ce sujet Mukhina, 1976.

³⁴ Sur sa vie, voir Barratt, 1975.

la Moldavie, le Caucase ainsi que l'Asie centrale et la Mongolie³⁵. Le programme de Pestel', *Russkaâ pravda* [La vérité russe], propose de diviser la Russie en dix *oblast'* et deux *udel'* autonomes, le Don et l'Oural. Aucun droit à l'autodétermination ne serait accordé aux minorités allogènes ; la russification serait totale car elle seule garantirait l'abolition des privilèges et des classes sociales. Pestel' attache une importance toute particulière aux contreforts du Tian Chan et de l'Altaï : les Kazakhs, sous influence turque, entraveraient volontairement les flux commerciaux de la Russie avec les pays voisins. Il se félicite alors de la soumission du khan Abul Haïr à la Russie, qui lui apparaît comme une étape obligée : l'union de la Petite Horde à l'Empire ne constitue qu'une première étape qui ouvrira les autochtones à la culture européenne et contribuera à leur sédentarisation³⁶.

Les décembristes se révèlent ainsi peu sensibles au devenir des allogènes de l'Empire, un devenir entièrement inféodé aux traditionnelles questions paysannes³⁷. Les *Petraševcy* ont, quant à eux, plusieurs fois tenté de mettre à l'ordre du jour la question des nationalités et espéraient développer leur action chez les peuples non russes. Cette dernière n'était cependant envisageable qu'à une échelle très locale, sans grande influence réelle, et l'idée d'une russification des autochtones domine. Dans la seconde moitié du siècle, les frontières méridionales de l'Empire se sont avancées vers le Turkestan et la question nationale prend une ampleur jusqu'alors méconnue. Les mouvements populistes des années 1870 se doivent donc de s'intéresser également au sort des allogènes et non plus seulement à celui des paysans et des ouvriers russes. Le programme de la section du Don de *Zemlâ i volâ* propose ainsi une certaine décentralisation pour tous les *oblast'*, une large autonomie pour les minorités et souvent l'égalité de statut entre les différentes nationalités. Néanmoins, malgré leur libéralisme apparent, ces mouvements se montrent parfois réticents à reconnaître un

³⁵ Égalitaire de la Baltique aux terres centrasiatiques, le régime espéré n'était promis à guère de démocratie : le gouvernement révolutionnaire se devait de régner sur tout, jusqu'au moralisme des citoyens, et ne tolérerait aucune opposition. Toute association privée, quelle qu'elle fût, devait être interdite. Pestel' aspirait à la fondation d'un État égalitaire mais policier et prévoyait pour ce faire le triplement des forces policières du pays.

³⁶ Une opinion partagée par nombre de ses contemporains, par exemple par A. Borovkov, proche des décembristes, dans ses articles parus dans le *Sorevnovatel' prosvešeniâ i blagotvorenîâ*, publié à Saint-Petersbourg de 1818 à 1825.

³⁷ Le cercle d'Orenbourg définit par exemple son programme par quatre revendications : constituer une Russie libre, réduire les années de service pour les petits fonctionnaires, libérer les petits propriétaires paysans, supprimer les châtiments corporels.

quelconque droit à l'autodétermination : la Russie ne peut se permettre de voir son territoire se réduire et perdre de sa puissance économique. À partir des années 1890, la présence dans les steppes d'exilés marxistes (par exemple I. Gruvič ou P. Kašinskij) se développe or, là encore, l'accent est mis sur les ouvriers russes travaillant dans les industries d'extraction ou sur les voies de chemin de fer, bien plus que sur la situation des allogènes.

Sur ces questions nationales, les exilés polonais se distinguent de leurs collègues russes : leur situation d'opposition au tsarisme n'est pas uniquement une condamnation de l'autocratie mais un rejet de la domination grand-russienne. Ils s'opposent ainsi plus nettement à la politique officielle des nationalités appliquée dans les steppes : si certains d'entre eux sont entrés dans l'administration locale, ils s'engagent plus nettement que leurs confrères russes en faveur des allogènes. C'est par exemple le cas de K.K. Gutkowski (1815-1867) : exilé à Omsk en 1838, il devient le bras droit du Gouverneur général de Sibérie occidentale puis celui du Gouverneur militaire de Semipalatinsk. Pendant plus d'une décennie, il préside l'*oblast'* des Kazakhs au sein de la Commission gouvernementale des steppes et est chargé d'étudier l'économie et l'administration des allogènes. Il critique particulièrement la mise à l'écart de la population locale dans les prises de décision et ce, alors que le projet Speranskij de 1822 affirmait associer les élites kazakhes aux choix politiques les concernant. Les exilés polonais condamnent également les Cosaques pour leur mainmise sur les pâturages les plus fertiles et se reconnaissent en faveur d'un retour des terres à la population kazakhe.

Si les idées des exilés n'aboutissent à aucune concrétisation, leur entrée progressive dans les organes locaux du pouvoir leur permet cependant d'exercer une certaine influence, voire de laisser leur empreinte. Ainsi, le décembriste G.S. Baten'kov (1793-1863), qui travaille au Comité sibérien entre 1819 et 1823, se penche sur l'organisation politique et économique des Kazakhs, participe à l'élaboration de la Charte des Kirghizes de Speranskij et travaille, à la fin des années 1840, à la direction frontalière des Kazakhs de Sibérie. Il apprend le kazakh, s'intéresse à leurs pratiques religieuses et s'affiche alors comme un fervent partisan de la liberté de culte pour tous les allogènes, se démarquant de la politique tsariste qui prône plutôt une orthodoxisation des peuples de Sibérie³⁸. Baten'kov croit également en

³⁸ À l'exception cependant des terres kazakhes et turkestanaises, pour lesquelles les autorités coloniales ont refusé jusqu'en 1881 la moindre action missionnaire auprès des autochtones.

une autonomie pour tous les peuples turciques de l'Empire. Il propose la création de facultés de géographie et d'ethnographie dans lesquelles serait accordée une attention particulière aux spécificités des allogènes, et particulièrement des Kazakhs.

Les programmes politiques de la gauche russe se révèlent donc, dans l'ensemble, peu ouverts sur le monde des steppes. Les Kazakhs, avec le nomadisme, l'islam et l'appartenance au monde linguistique turcique, bénéficient, de la part des exilés russes, d'une sympathie moindre que les petits peuples de Sibérie, plus russifiés et dont le chamanisme est en voie d'orthodoxisation : la steppe est ressentie comme plus étrangère que les espaces sibériens. Tous les courants révolutionnaires sont en effet focalisés sur le peuple russe lui-même et leur volonté de démocratie et de libéralisme prend souvent fin lorsque entrent en jeu les frontières de l'Empire : la liberté politique reste interne au devenir de la Russie et n'inclut pas le droit à l'indépendance, ni même parfois à l'autonomie nationale. Les relations entre exilés et population locale ne se limitent pourtant pas à cet aspect programmatique de la question : au cas par cas, dans leurs recherches scientifiques plus que dans leurs revendications politiques, certains exilés s'ouvrent aux cultures locales et contribuent à approfondir le savoir russe sur les nouveaux espaces conquis.

L'influence des exilés slaves sur les élites kazakhs

Quoique les autorités cherchent à soustraire la population coloniale et les allogènes de toute influence révolutionnaire, les exilés parviennent peu à peu à nouer des contacts avec les autochtones, même s'il convient de prendre un certain nombre de précautions sur l'effectivité de ces relations. L'historiographie soviétique a en effet largement amplifié le rôle des révolutionnaires, leur impact sur la population locale et sur son attitude à l'égard du régime tsariste. Si certaines idées progressistes ont bel et bien été diffusées par des intellectuels kazakhs empreints de culture russe, il n'existe aucun lien entre la présence d'exilés, leur propagande révolutionnaire et les soulèvements populaires des nomades kazakhs de l'époque. Les relations politiques entre exilés et autochtones ont existé, mais elles ont été à chaque fois très vite maîtrisées par le pouvoir. Ainsi, en 1827, les autorités arrêtent plus de 80 personnes après la déclaration d'un sous-officier qui révèle que la Société secrète d'Orenbourg travaille dans l'espoir de soulever autant les

Cosaques que les Bachkires et les Kazakhs : « le bataillon de l'Oural et les Kirghizes sont d'accord pour se soulever à son appel »³⁹. Plus tardivement, les démarches entreprises par certains Cosaques dans les années 1880 pour associer les Kazakhs à leurs efforts en vue de lancer une révolte contre l'autorité tsariste sont également mises à jour par le pouvoir.

Les liens entre les révolutionnaires et les autochtones se renforcent à partir de la fin des années 1860 et tout au long des années 1870, alors que le nombre d'exilés ne cesse de croître. Malgré une concrétisation très relative de leur influence sur la population locale, gouverneurs et responsables locaux s'inquiètent de la croissance de ces échanges. Les autorités prennent donc de plus en plus conscience de l'étendue des liens entre la population locale d'une part et les exilés russes et polonais d'autre part. Ainsi, dès 1869, le gouverneur d'Akmolinsk écrit :

Je considère que l'envoi d'exilés politiques à Petropavlovsk n'est pas judicieux actuellement, il s'ensuivra que les Polonais exilés influenceront négativement les esprits simplistes des Kirghizes [...] et répandront à travers eux [leurs idées] dans la steppe⁴⁰.

L'action des révolutionnaires s'est particulièrement intensifiée dans les *oblast'* de Turgaj et d'Ural'sk : selon la police, les cercles révolutionnaires de certaines villes comme celui d'Akmolinsk, formé en 1883-1884, sont parvenus à inclure dans leurs rangs un certain nombre de Tatars et de Kazakhs. Regroupés de manière compacte, ils peuvent agir de façon davantage organisée auprès des autochtones. Les autorités locales, par exemple le Gouverneur général d'Orenbourg, celui de l'*uezd* de Kokčetau et celui d'Ust'-Kamenogorsk appellent régulièrement les autorités supérieures à un renforcement des services de police et demandent qu'on cesse les envois de révolutionnaires dans leur région.

La plupart de ces clauses sont cependant régulièrement contournées et les exilés parviennent à s'insérer dans des activités intellectuelles aux dépens des autorités administratives, parfois même avec leur consentement implicite et officieux. Que le pouvoir le reconnaisse ou non, les exilés sont utilisés comme des éléments colonisateurs. Ils sont ainsi souvent envoyés dans les forteresses éloignées afin d'y imposer une population coloniale, parfois dans un but d'entretien ou de restauration : les déportés doivent par

³⁹ Cité in Rabinovič, 1958b, p. 109.

⁴⁰ GAOO, f. 3, op. 6, d. 8992, l. 2, cité in Galiev, 1978, p. 31.

exemple participer à la reconstruction de la forteresse d'Ak-Mečet' (Kzyl-Orda). Le manque de professeurs et d'instituteurs dans ces régions isolées contraint également les administrations locales à utiliser les services des exilés pour dispenser un enseignement aux autochtones. Ils contribuent ainsi à la création d'écoles kazakhes, par exemple en 1879 à Petropavlovsk, par lesquelles ils espèrent accroître leur influence. Toutes ces activités liées à l'enseignement, partiellement contournées par l'enseignement à domicile, sont néanmoins considérablement restreintes au début des années 1880. Les activités caritatives destinées à apporter une aide matérielle aux Kazakhs sont, elles aussi, à la même époque, de plus en plus limitées par les autorités : deux années sont en effet nécessaires pour que le gouverneur donne son autorisation, deux autres pour que Saint-Pétersbourg avalise cette décision.

Les contacts quotidiens, par lesquels les exilés espéraient diffuser leurs vues politiques, se déclinent donc selon différents vecteurs. Notons ainsi l'importance du soutien médical : de nombreux exilés, médecins de formation, à l'instar de S.Û. Teraevič, se sont régulièrement déplacés dans les steppes afin de soigner les populations locales. Les premières pharmacies de la région (à Džarkent et Prževal'sk) sont même ouvertes au cours des années 1880 par des exilés polonais comme Sienczikowski⁴¹.

L'influence russe sur les grandes figures nationales kazakhes

Les contacts les plus significatifs sont ceux établis par les exilés avec un certain nombre d'intellectuels kazakhs déjà proches, par leur éducation, des milieux russes, comme le poète et penseur Abaj Kunanbaev (1845-1904) ou l'ethnographe Čokan Valikhanov (1835-1865). Le pédagogue I. Altynsarin a lui aussi probablement fréquenté certains cercles exilés lors de son séjour, pendant une dizaine d'années, à Orenbourg, mais ces liens sont moins connus, même s'ils semblent avoir influencé ses convictions sécularisatrices. Il est par contre avéré que Altynsarin était abonné au journal libéral *Sovremennik* et qu'il n'hésitait pas à mettre en parallèle la conception herzenienne de l'*obsina* russe traditionnelle avec la structure de l'*aul* kazakh. Chez Valikhanov et Abaj, le contact des exilés russes semble avoir grandement influencé leur vision du pouvoir tsariste et ouvert la voie à une discrète critique de la gestion coloniale des steppes faite par l'administration locale.

⁴¹ GAOO, *ibid*, p. 122.

L'ethnographe kazakh Č. Valikhanov, grande figure nationale, illustre cette symbiose russo-kazakhe. Né d'un père nomade sultan de la Moyenne Horde, il serait un descendant direct de Gengis-Khan, donc d'une identité kazakhe « sans reproche ». Pourtant, formé aux langues arabe et tatare, il fait ses études en milieu russe, dans le corps des Cadets de Omsk, puis s'engage au service de l'Empire et travaille pour le Gouverneur général de Sibérie occidentale, G. Gasfort. En 1854-1857, il participe aux expéditions organisées dans le centre et le sud du futur Kazakhstan et en Kirghizie, où il étudie l'archéologie des villes anciennes, les pétroglyphes, et collecte du folklore (l'expédition kirghize à laquelle il participe est ainsi la première à mettre par écrit l'épopée de Manas).

Après sa rencontre avec P. P. Semënov-Tân-Šanskij (1827-1914), à la tête de la Société impériale de Géographie, il en devient membre et voyage en son nom en 1858-1859 dans le Turkestan chinois, avant de s'installer à Saint-Petersbourg. Commence alors l'époque de sa plus grande activité intellectuelle, pendant laquelle il rédige de nombreux rapports ethnographiques et établit des cartes de l'Asie centrale pour le Comité militaire. Il devient ainsi l'intermédiaire incontournable de la connaissance russe de l'Orient steppique, sans grande influence sur les Kazakhs mêmes, puisqu'il écrit en russe à une époque où peu le parlent encore. Il représente le point de vue kazakh le plus sécularisé, invitant à la sédentarisation et n'hésitant pas à affirmer, dans une formule restée célèbre, que « sans la Russie nous ne sommes rien de plus que des Asiates ». S'il apprécie le monde russe, il espère néanmoins un renouveau de sa culture nationale, entre russification et islam, et veut faire des Kazakhs des citoyens actifs de l'Empire.

Valikhanov entre pour la première fois en contact avec les opposants politiques à l'autocratie à l'occasion d'un séjour à Saint-Petersbourg de la fin 1859 au printemps 1861⁴². Interprète à la direction frontalière des Kazakhs d'Orenbourg, il fréquente également les cercles de discussion russes et polonais et découvre à travers eux les œuvres des libéraux et occidentalistes russes Belinskij, Dobrolûbov et Černyševskij, ainsi que les revues *Kolokol* et *Sovremennik*. Valikhanov est également influencé par son ami G.N. Potanin (1835-1920) : fils de Cosaques ayant lui aussi fini l'école des Cadets de Omsk, il se révèle l'un des leaders du régionalisme sibérien et profite de son exil pour organiser plusieurs expéditions scientifiques en Mongolie et au

⁴² Zimanov, 1965, pp. 149-150.

Tibet⁴³. Selon Potanin, Valikhanov a subi l'influence de trois exilés : celle de N.F. Kostylevskij, un admirateur de Belinskij, celle de P.V. Gonsiewski, un Polonais exilé devenu, selon Potanin, « sa fenêtre sur l'Europe »⁴⁴, et enfin celle de K.K. Gutkowski, officier de la Commission frontalière.

Outre ces trois personnalités particulièrement liées aux milieux exilés décembristes d'Omsk et d'Orenbourg, Valikhanov fréquente également deux anciens membres des *Petraševcy* : tout d'abord, le poète S.F. Durov, emprisonné à la forteresse d'Omsk puis assigné à travailler auprès de Gutkowski pour les affaires kazakhes, qui lui fait connaître les grands textes du socialisme utopique⁴⁵. Il rencontre ensuite, en 1854, F. Dostoïevski, tout juste sorti de prison et assigné dans le bataillon disciplinaire de Semipalatinsk. Leur correspondance épistolaire, de 1856 à 1862, ne s'est malheureusement que très peu conservée, mais révèle un haut degré d'amitié et un ton très intime⁴⁶. Dostoïevski l'encourage ainsi à se faire l'intermédiaire entre les deux peuples, à apporter les « Lumières européennes » aux Kazakhs et à faire comprendre aux Russes la signification de la steppe pour l'Empire. Les influences des exilés russes sur la pensée de Valikhanov se sont donc avérées multiples et répétées.

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, Semipalatinsk compte plus d'une centaine d'exilés russes et polonais. Abaj Kunanbaev, fils d'un des dirigeants de la Moyenne Horde, ayant reçu son éducation tant en *madrassa* qu'en école russe, se voit lui aussi très influencé par ses rencontres avec les déportés. Plusieurs grandes figures semblent l'avoir profondément marqué : E.P. Mikhaélis (1841-1913), le Polonais S.S. Gross (1852-1896) et K.I. Dolgoplovij (1857-1922). Abaj rencontre les deux premiers lors de leur voyage dans les steppes effectué dans les années 1880 afin de rédiger la brochure *Ūridičeskie obyčai kirgizov* [Les traditions juridiques des Kirghizes]. Abaj est également sous l'influence d'A. L. Blok (1861-1925), exilé en 1883-1884 pour avoir soutenu *Narodnaâ volâ*, qui travaille au Comité aux statistiques de Semipalatinsk et y organise un musée et une bibliothèque. Tous ces exilés lui font connaître les œuvres de Pouchkine, Lermontov, Tolstoï, Krylov et de nombreux auteurs occidentaux qu'Abaj

⁴³ À propos de l'influence de Potanin sur l'intelligentsia kazakhe, lire Hallez, 2002.

⁴⁴ Cité in MacKenzie, 1989, p. 11.

⁴⁵ Potanin note ainsi que, sous l'influence de Durov, Valikhanov devient de plus en plus critique envers la monarchie russe. *Ibid*, p. 13.

⁴⁶ Une de ces lettres est reproduite dans Kereeva-Kanafieva, 1980, pp. 99-102.

traduira par la suite. Le pouvoir, inquiet de ces liens, ira jusqu'à les interdire⁴⁷. Les réflexions lyriques d'Abaj, connues sous le titre de *Slova Abaâ* [Les paroles d'Abaj], révèlent sa croyance en un rapprochement avec la culture russe, qui serait la seule voie d'accès à la littérature mondiale. Abaj n'hésite pas à critiquer le mode de vie traditionnel des Kazakhs, leur haut degré de corruption et leur immobilisme, invitant à une meilleure maîtrise des savoirs techniques et agricoles comme réponse à la paupérisation. Comme les autres « Éveilleurs », Abaj critique la difficile situation matérielle des Kazakhs sans pour autant remettre en cause la colonisation russe en elle-même.

Les exilés russes ont ainsi participé à la constitution d'une première élite kazakhe, russifiée, qui était à la recherche d'une modernisation de la société kazakhe lui permettant de trouver sa place dans l'Empire russe. Le regard profondément laïcisé de personnalités comme Altynsarin et Valikhanov, et celui, plus religieux mais néanmoins ouvert à la russification culturelle, d'Abaj, ne cachent ainsi pas leur vision subtilement critique de la colonisation russe et espèrent une vie politique plus libérale pour l'ensemble du pays. L'amélioration de la situation nationale des allogènes passe donc, pour eux, par une ouverture politique générale et la reconnaissance de certains droits démocratiques.

La participation des exilés aux expéditions scientifiques

Nombre d'exilés ont tenté de pallier leur manque d'activisme politique par un travail scientifique avec lequel ils étaient souvent déjà familiers avant leur déportation. Les autorités tsaristes, dès leur avancée dans les steppes, ont encouragé et financé des expéditions scientifiques contribuant à une meilleure connaissance de la zone. Pour les exilés, la participation à ces missions était un moyen de retrouver une certaine légitimité professionnelle et de transformer leur éloignement dans les marges de l'Empire en un avantage. Malgré les interdictions officielles formulées contre toute activité intellectuelle des révolutionnaires exilés, les autorités coloniales n'hésitent pas à s'appuyer sur leurs connaissances de la région : si les nombreuses missions scientifiques n'ont pas été organisées sous la direction ou la responsabilité même des exilés, ces derniers participent à la plupart d'entre elles. Les missions sont généralement pluridisciplinaires, mêmes si

⁴⁷ Burabaev & Segizbaev, 1977, p. 127.

les objectifs fixés accordent souvent la priorité à un domaine précis. Pour le pouvoir, la première nécessité est de collecter des informations sur les peuples conquis et ce, d'autant plus que les connaissances sur le monde des steppes restent extrêmement sommaires dans la première moitié du XIX^e siècle. Les études menées par les exilés ne s'inscrivent cependant pas systématiquement dans le cadre de missions organisées : la rédaction d'articles ou d'ouvrages s'appuie également sur les contacts quotidiens qu'ils nouent avec la population locale et leurs séjours, officiels ou clandestins, dans les zones rurales avoisinantes.

Les expéditions ethnologiques

Les premiers rapports de missions écrits par des déportés précèdent l'événement décembriste puisqu'ils sont le fait de V.D. Vol'khovskij (1798-1841), entré dans une organisation d'opposition, *Svâšennaâ Artel'*, qui fut active de 1814 à 1817 et qui aurait été le berceau de la société décembriste *Sûda*. Au cours de son service militaire, il participe à une révolte contre les officiers et, à ce titre exilé, est à Orenbourg. Il prend alors part à la mission Negri et effectue un certain nombre de séjours dans les steppes kazakhes. De retour à Orenbourg en 1825, il participe, avec F. Berg, à la mission de l'Ustûrt, pour laquelle près de 2 000 personnes sont à différents degrés engagées. Vol'khovskij rédige un *Topografičeskij žurnal prostranstva Kirgizskoj stepi meždu Kaspijskim i Aral'skim morâmi* [Journal topographique de l'espace des steppes kirghizes situé entre les mers Caspienne et Aral], qui offre de nombreuses données géologiques et ethnographiques sur la région. Il sera de nouveau arrêté dès son retour à la forteresse de Sarajčikovsk en mars 1826⁴⁸.

Les exilés sont par la suite nombreux à contribuer à une meilleure connaissance ethnologique et anthropologique des peuples des steppes. On citera en particulier les textes de Š. Tokaževskij sur la vie des Kazakhs nomades⁴⁹, ainsi que les nouvelles comme *Kirgizskij Plennik* [Le prisonnier kirghize] et *Setovaniâ kirgiz-kajsackogo plennika* [Les lamentations du prisonnier kirghize-kajsak] de M.P. Kudrâšov, membre de la Société secrète d'Orenbourg, qui n'appartiennent pas seulement à l'école romantique russe mais constituent également des témoignages historiques et ethnographiques

⁴⁸ Pour plus de détails voir Jansin & Gol'denberg, 1963, pp. 11-12.

⁴⁹ Pour plus de détails, voir Sapargaliev G. S. & D'âkov, *op. cit.*, p. 147.

sur les steppes. A.I. Levšin, qui travaille depuis 1820 à Orenbourg avec les exilés politiques, publie en 1832 un célèbre ouvrage en trois volumes, *Opisanie kirgiz-kasajč'ikh ili kirgiz-kasajckikh ord i stepej* [Description des hordes des Kirghizes Kassaïks ou des hordes et des steppes kirghizes-kaïssaks]⁵⁰ : ce livre, qui s'est particulièrement appuyé sur les missions Negri et Berg, essentielles à la connaissance de la zone, est à l'époque considéré comme le travail le plus accompli sur les mœurs et coutumes kazakhes, ainsi que sur la géographie des steppes.

En 1851, les exilés polonais B. Zaliwski et L. Turno participent à une expédition dans la péninsule de Mangyşlak et rapportent de nombreux croquis sur la vie des Kazakhs. Trois ans plus tard, Z. Sierakowski part pour une expédition à Ak-Mečet', le long du Syr-Daria. Deux autres Polonais se distinguent également par la richesse de leurs travaux : Stefan Baranowski (1817-18 ?), formé à l'Université de Saint-Petersbourg, mène une étude sur la signification économique du chemin de fer en Asie centrale⁵¹. Le second, Leopold Seliava, voyage dans les steppes kazakhes et publie en 1881 un récit de voyage, *Iz putešestvij po Srednej Azii, kirgizskim stepâm i zapadnoj Sibiri* [Voyages en Asie centrale, dans les steppes kirghizes et en Sibérie occidentale]⁵².

Les révolutionnaires ont également pris part aux missions menées par des chercheurs européens destinées, entre autre, à étudier de manière plus précise la géographie de la région. Les recherches anthropologiques sont en effet généralement associées à des études sur la géographie des steppes et du Turkestan, alors peu explorés. On citera en particulier la mission du naturaliste et géographe A. von Humboldt, qui conduit en 1829 une expédition vers l'Oural, l'Altaï et la mer Caspienne et séjourne dans plusieurs forteresses cosaques où il rencontre les exilés et les déportés politiques⁵³. Au cours de sa mission, il voyage en compagnie du décembriste S.M. Semënov et du Polonais Jan Witkiewicz, qui travaille alors à la direction frontalière des Kazakhs d'Orenbourg. En 1848-1849, plusieurs révolutionnaires, dont

⁵⁰ Encensé plus tard par les Soviétiques, cet auteur serait allé à l'encontre des idées de l'époque qui tendaient à déprécier de manière systématique les Kazakhs.

⁵¹ Après avoir été libéré, il fuit à l'étranger et publie à Paris en 1865 les mémoires de son exil dans les steppes kazakhes, *Žizn' kirgizskikh stepej* [La vie des steppes kirghizes].

⁵² L'article est paru dans *Ekho*, 1881, n° 164-174.

⁵³ Deux ouvrages seront publiés à l'issue de cette expédition : *Fragments de géologie et de climatologie asiatique*, Paris, 1831, 2 tomes, et le célèbre *Asie centrale. Recherches sur les chaînes de montagnes et la climatologie comparée*, Paris, 1843, 3 tomes.

les Polonais A. Januszkiewicz et G. Zielinski, ainsi que l'ancien *Petraševcy* A.I. Makšeev (1822-1892), membre de la Société de géographie, participent à une mission dans la région de la mer d'Aral, mission prolongée en 1851 dans le but de trouver du charbon. Cette expédition permet d'améliorer les cartes de la région et d'étudier le milieu naturel et le relief. Makšeev laissera plusieurs textes littéraires marqués par son expérience dans les steppes⁵⁴.

Les missions sont également géologiques : plusieurs exilés, tel T. Zan (1796-1855), conduisent des recherches dans ce domaine en dehors des heures de service auxquelles ils sont astreints. Les publications de Zan sur la question minéralogique lui permettent même, à ce titre, de se rendre à Saint-Petersbourg et de se voir confier par le pouvoir l'organisation du musée régional d'Orenbourg⁵⁵. Il rencontre Humboldt, qui intercède auprès des autorités afin de demander sa libération. Une fois rentré dans la Pologne russe, il continue, dans les années 1840, à travailler sur les steppes. Dans les années 1880, un autre exilé polonais, A. Bialowieski, s'engage lui aussi dans une expédition pour l'Altai ayant pour mission d'en constituer une carte géologique. Les exilés prennent également part au développement d'une vie culturelle locale, en particulier en contribuant à la création des musées régionaux et à la collecte d'objets locaux. C'est par exemple le cas du Polonais S.S. Gross, qui participe à l'élaboration d'une bibliothèque et d'un musée régional sur son lieu d'exil, à Semipalatinsk. À Ural'sk, un musée est ouvert vers le milieu du siècle avec la collaboration de plusieurs exilés comme G. Karelin, A. Beketov, N. Severcev et V. Dandevil'.

Les expéditions politiques et économiques

La plupart des expéditions ont des motifs politiques et économiques sous-jacents : elles doivent permettre d'évaluer l'attitude des populations locales par rapport à la Russie et de réfléchir à de nouvelles perspectives d'échanges commerciaux. Les exilés sont alors, aux yeux des autorités, des personnes particulièrement à même de remplir de tels objectifs compte tenu de leurs connaissances de la zone. Les expéditions scientifiques doivent souvent résoudre des problèmes politiques, même si, généralement, les participants n'ont pas le droit de nouer des contacts diplomatiques avec les

⁵⁴ Pour plus de détails, voir Fetisov, 1959, pp. 274-321.

⁵⁵ Sur cette question, voir Kráčková, 1969, pp. 41-42.

khans : les seules relations autorisées ont pour objectif de faire libérer les prisonniers russes réduits en esclavage⁵⁶.

La participation des exilés à ces expéditions de prospective débute avant même la tentative du coup de force décembriste. Ainsi, en 1819, N.N. Murav'ev est envoyé avec une équipe vers Khiva afin d'évaluer le développement de l'esclavage dans la région. En 1822, l'archéologue P.P. Svin'in, proche de la Société secrète d'Orenbourg, lance une mission dans les steppes kazakhes au départ de cette ville. Y participe G.S. Karelin (1801-1872), exilé pour avoir attaqué par écrit le favori du tsar, le comte Arakčeev⁵⁷. Il publie un compte rendu de cette première expédition sous le titre : *Opisanie stepi i opisanie kočevoj žizni Kirgizov* [Description des steppes et description de la vie nomade des Kirghizes]. Entre 1826 et 1829, il vit auprès du khan Džangir, dresse une carte de la Horde de Bukej puis participe à l'expédition de Humboldt. En 1831, il est chargé d'organiser une mission de presque trois mois au nord-est des rives de la Caspienne et rédige un rapport expliquant au tsar le désir de certains Turkmènes d'être rattachés à la Horde de Bukej. Une nouvelle expédition, lancée en 1836, étudie les rives orientale et méridionale de la Caspienne et en apporte la première description scientifique. Entre 1840 et 1842, il part une nouvelle fois explorer, en compagnie du géographe et cartographe I.P. Kirilov, la région du Semireč'e, l'Irtych et ses affluents.

Un autre exilé, A.A. Žemčužnikov (1800-1846), qui avait participé à l'union *Blagodenstviâ* ainsi qu'à la Société du Nord, participe, quant à lui, à la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer au Kazakhstan occidental et fait une expédition jusqu'à Boukhara en 1824. Il dresse un rapport sur la situation politique intérieure de la Petite Horde et s'intéresse tout particulièrement au commerce entre les Russes et les différents khanats. Le décembriste A.O. Kornilovič (1800-1834), ancien proche de Ryleev et de Bestužev, est lui aussi à l'origine d'une expédition, organisée en 1834, vers Mangyšlak, et qui conduira à la construction du fort de Novoaleksandrovsk. Condamné à huit années d'exil, il est tout d'abord envoyé dans la forteresse de Petropavlovsk et se penche alors sur les relations commerciales entre la Russie et l'Asie centrale. Il étudie tout particulièrement le rôle de Semipalatinsk en tant que centre commercial de la région et décrit les six

⁵⁶ Sur l'histoire des esclaves russes dans les khanats ouzbeks, voir Poujol, 1998.

⁵⁷ Voir les biographies de Blümin, 1982, et de Pavlov, 1940.

voies commerciales pratiquées de Semipalatinsk à Samarcande⁵⁸. L'objectif de son expédition est la création d'une colonie de peuplement russe à Mangyşlak afin de se rapprocher de Khiva et d'éviter l'esclavage dont sont victimes les Russes et les Kazakhs.

Au fil des conquêtes et de l'avancée russe, les missions deviennent un moyen de constituer la somme de connaissances nécessaires à la colonisation, après la conquête des nouvelles terres. L'expédition de Karelin tente par exemple d'apprécier la vision qu'ont les élites locales de l'Empire des Romanov. Il espère l'instauration de liens plus étroits avec la Russie, liens d'autant plus importants qu'ils doivent permettre de limiter l'influence naissante de la Grande-Bretagne dans la région. Quelques années après, Karelin entreprend une nouvelle expédition vers le Semireč'e et noue des contacts avec la population révolutionnaire exilée dans la région. Dans cette même perspective politique, Jan Witkiewicz est envoyé en mission (1835-1839) au Turkestan. Il se rend à Boukhara ainsi qu'en Iran et en Afghanistan (il est le premier Polonais à visiter ce pays) et se fixe pour objectif de recueillir des informations sur l'avancée des Anglais. Dès la soumission à la Russie d'une partie de la Grande Horde, en 1845, une expédition à laquelle participent deux autres exilés, A.Â. et V.I. Ivaškevič, est organisée dans les steppes. À l'heure de l'exacerbation de la rivalité anglo-russe, les expéditions permettent de faire d'une pierre deux coups : outre les informations recueillies sur les populations locales, elles informent sur le gain ou le recul de l'influence britannique dans la région.

Les sociétés scientifiques locales

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les recherches sur les steppes et l'Asie centrale s'institutionnalisent avec la création de nombreuses sociétés scientifiques et l'ouverture d'antennes dans les marges de l'Empire. La Société impériale de géographie, subdivisée en plusieurs départements, est ainsi créée en 1845. Des comités aux statistiques s'ouvrent également à Orenbourg, Omsk, Tachkent et Semipalatinsk. La création de ces institutions se conjugue à une sensible augmentation des expéditions scientifiques, auxquelles participent nombre d'exilés politiques.

Une filiale de la Société de géographie est créée à Orenbourg, en 1868, animée par des fonctionnaires de l'administration coloniale, des officiers et

⁵⁸ Voir Kornilovič *et alii*, 1957.

des exilés populistes. Y entrent des figures connues comme I. Altynsarin, G.S. Karelin, L.N. Plotnikovj, V. Daulbaev, T. Sejdalin, T. Bekčurin, S. Džantûrin, etc. À partir des années 1870, d'autres institutions scientifiques comme la Commission scientifique des archives, à Orenbourg, sont fondées. En mars 1877, on envisage l'ouverture d'une section de la Société de géographie pour la Sibérie occidentale, à Omsk. L'idée d'un Comité aux statistiques pour l'*oblast'* de Turgaj est évoquée pour la première fois en 1878, puis en 1894. La création de ce comité apparaît indispensable aux autorités locales qui ont en charge les populations kazakhes, afin de mettre en place une gestion administrative plus efficace. Le Comité est officialisé en 1895 à Orenbourg et plusieurs révolutionnaires exilés, ainsi que l'intelligentsia kazakhe, y seront rattachés. Au milieu des années 1890, les *oblast'* des steppes kazakhes sont en effet étudiés de manière plus systématique en vue du développement de la politique d'immigration et de la préparation du recensement de 1897. Une mission est organisée sous la direction de F. Šerbin, lui aussi ancien exilé politique. À la fin du XIX^e siècle sont donc recensés dans les steppes (Orenbourg compris) trois départements de la Société de géographie et cinq Comités aux statistiques. Ces activités scientifiques permettent aux exilés de publier leurs recherches dans un certain nombre de revues locales, telles que *Orenburgskij listok*, *Turkestarskie vedomosti*, *Orenburgskoe slovo* et dans les *Vedomosti* des différents *oblast'*.

Plusieurs Kazakhs comme D. Berkimbaev mentionnent l'aide que les exilés apportent aux expéditions organisées par ces institutions scientifiques et insistent sur leur bonne connaissance du terrain. Par leur intermédiaire sont par exemple rassemblés les objets destinés aux expositions sur la région organisées en Russie européenne, entre autre dans la capitale (Congrès universel des Orientalistes en 1876 à Saint-Pétersbourg), à Moscou ou dans d'autres grandes villes telles que Nižnij-Novgorod en 1896. L'activité scientifique menée par les exilés constitue pour eux un moyen de s'octroyer une nouvelle légitimité face aux autorités et d'obtenir l'autorisation de se déplacer dans les steppes. Ce sera notamment le cas de l'un des plus célèbres exilés polonais, S.S. Gross, qui rédige un ouvrage sur le droit coutumier des Kazakhs après avoir circulé pendant deux ans (1883-1885) dans les steppes.

Les restrictions à l'encontre des exilés promulguées au début des années 1880 les touchent jusque dans leurs activités locales. En 1881, il leur est interdit de prendre part à une quelconque activité scientifique, mais cette

interdiction n'est pas respectée, tant par les révolutionnaires que par l'administration coloniale. Les exilés collaborent ainsi au Comité aux statistiques de Semipalatinsk, fondé en 1879, qui cependant ne fonctionne réellement qu'à partir d'août 1883. Le département de la Société de géographie ouvert en 1902 dans cette même ville est également largement investi par les révolutionnaires. Ils ne pourront cependant pas participer au Cercle d'amateurs d'archéologie du Turkestan créé en 1895 à Tachkent.

Conclusion

L'un des spécialistes soviétiques sur la question des exilés russes dans les steppes, V.Z. Galiev, reconnaît lui-même que les révolutionnaires sont difficilement parvenus à toucher la population autochtone. Même entre exilés et membres de l'administration coloniale, les relations restent occasionnelles, permettent certaines actions ponctuelles mais aucun travail organisé sur une échelle géographique et temporelle large. Le mythe soviétique d'une population russe et kazakhe qui aurait été sensibilisée à la question révolutionnaire grâce à la présence, depuis le début du XIX^e siècle, des opposants au tsarisme, ne résiste donc pas à la désidéologisation des recherches.

La présence des exilés a cependant laissé des traces importantes dans l'histoire du monde kazakh contemporain grâce à leur participation aux activités scientifiques locales. Ils ont en effet constitué, par leur connaissance de la région, des pièces maîtresses du dispositif colonial scientifique et administratif, et se sont même parfois révélés les instigateurs de la constitution d'un savoir russe sur les mondes kazakh et turkestanais. Ils ont également influencé, de manière individuelle mais profonde, certaines des grandes figures intellectuelles kazakhes de l'époque. Par l'échange égalitaire de savoir qu'ils ont permis, ils ont rendu l'héritage culturel russe plus acceptable et accepté : ils prouvent que ce dernier n'a pas uniquement été imposé de l'extérieur, par la conquête militaire et la maîtrise administrative des steppes, mais a également été accueilli du côté kazakh par des intellectuels à la recherche d'une identité nationale renouvelée et modernisée par l'apport russe.

Les exilés ont fait figure, en grande partie malgré eux, de facteur colonisateur, à une époque où les autorités qu'ils combattaient cherchaient à implanter dans les steppes une présence coloniale européenne de plus grande ampleur. Là encore, le XIX^e siècle préfigure les contradictions du XX^e

siècle soviétique : le rôle de la zone de déportation du Kazakhstan a donné au pays une diversité nationale qui a pu être vécue par les acteurs eux-mêmes (déportés européens et Kazakhs) comme une richesse. Le pouvoir a voulu punir des hommes et des populations mais les a également instrumentalisés comme un vecteur de colonisation, et a pensé leur installation dans les steppes précisément en tant que colons. Les exilés décembristes et révolutionnaires inaugurent ainsi involontairement une lignée politique qui perdurera pendant un siècle ; ils permettent d'entrevoir, sur la longue durée historique et par-delà les ruptures étatiques, l'importance de l'influence russe pour le Kazakhstan contemporain.

Bibliographie

- BAKHAEV V.B., 1980, *Obšestvenno-prosvetitel'skaâ i kraevedčeskaâ deâ-tel'nost Dekabristov v Burâtii* [L'action sociale, éducative et régionale des décembristes en Bouriatie], Novosibirsk : Nauka.
- BARRATT G., 1975, *The Rebel on the Bridge: A Life of the Decembrist Baron Andrey Rozen*, London : Paul Elek.
- BLÛMIN G.Z., 1982, *V dali neizvedannoj zemli : trudy i žizn' Grigoriâ Karelina* [Dans le lointain d'une terre inexplorée : les travaux et la vie de Grigorij Karelin], Čelâbinsk : Južnoe-Uralskoe knižnoe izd-vo.
- BURTON A., 1998, « Russian Slaves in 17th century Bukhara », in T. Atabaki & J. O'Kane (ed.), *Post Soviet Central Asia*, Tauris Academic Studies, pp. 345-365.
- BURABAEV M.S. & SEGIZBAEV O.A., 1977, *Idejnye svâzi obšestvenno-filosofskoj mysli Kazakhstana i Rossii* [Les liens intellectuels de la pensée sociale philosophique du Kazakhstan et de la Russie], Alma-Ata : Nauka.
- CHARRIN A.-V., 1991, *L'Image poétique de la Sibérie asiatique dans la littérature russe du XIX^e siècle (1819-1859)*, Thèse de doctorat d'État, Paris III.
- FETISOV M.I., 1959, *Russko-kazakhskie literaturnye otnošeníâ v pervoj polovine XIX veka* [Les liens littéraires russo-kazakhs dans la pre-

mière moitié du XIX^e siècle], Alma-Ata : Khudožestvennaâ literatura, pp. 274-321.

GALIEV V.Z., 1990, *Dekabristy i Kazakhstan* [Les décembristes et le Kazakhstan], Alma-Ata : Gylym.

—, 1978, *Ssyl'nye revolûcionnery v Kazakhstane. Vtoraâ polovina XIX veka* [Les révolutionnaires exilés au Kazakhstan. Deuxième moitié du XIX^e siècle], Alma-Ata : Izd-vo Kazakhstan.

HALLEZ X., 2002, « G.N. Potanin et l'intelligentsia kazakhe : entre politique et traditions orales », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien (Cemoti)* 34, pp. 13-42.

JANŠIN A.L. & GOL'DENBERG L. A., 1963, *Pervye russkie naučnye issledovaniâ Ustûrta* [Les premières recherches scientifiques russes sur l'Ustûrt], Moskva : Izd-vo Akademiâ nauk.

KAJŠIBAEVA R.K., 1977, *Kazakhsko-ukrainskie literaturnye svâzi* [Les liens littéraires kazakho-ukrainiens], Alma-Ata : Nauka.

KEREEVA-KANAFIEVA K., 1980, *Russko-kazakhskie literaturnye otnošeníâ* [Les liens littéraires russo-kazakhs], Alma-Ata, Kazakhstan.

KOPYLOV A. N. (dir.), 1977, *Dekabristy i Sibir'* [Les décembristes et la Sibérie], Novosibirsk : Nauka.

KORNILOVIČ A. O., GRUMM-GRŽIMAJLO A. G., KAFENGAUZ B. B., 1957, *Socineniâ i pis'ma* [Œuvres et lettres], Moskva : Izd-vo Akademii Nauk SSSR.

KRÂČKOVA Z.V., 1969, « Tomaš Zan kak geolog i ego issledovaniâ o Rossii » [Tomaš Zan comme géologue et ses recherches sur la Russie], *Istoriâ russko-pol'skih kontaktov v oblasti geologii i geografii* [Histoire des contacts russo-polonais dans le domaine de la géologie et de la géographie], Moskva.

LAPIN N.A., 1967, *Revolûcionno-demokratičeskoe dvizhenie 60-x godov XIX veka v Zapadnoj Sibiri* [Le mouvement révolutionnaire démocratique des années 1860 en Sibérie occidentale], Sverdlovsk : Sredne-ural'skoe kn. Izd.

- , 1962, « Zapadnaâ Sibir' i Dekabristy v 1825-1830 gg. » [La Sibérie occidentale et les décembristes en 1825-1830], *Učennye zapiski Kurganskogo pedinstituta* 6.
- MACKENZIE K.E., 1989, « Čokan Valikhanov: Kazakh Princeling and Scholar », *Central Asian Survey* 3.
- MATRIEVSKIJ P.E., 1952, « K voprosu o revolûcionnoj situacii 20-h godov XIX veka i otzvukah dvizeniâ dekabristov v Orenburgskoj krae » [La question de la situation révolutionnaire des années 1820 et les répercussions du mouvement décembriste dans la région d'Orenbourg], *Učennye zapiski Čkalovskogo pedinstituta* 6.
- MILLER I., D'ÂKOV V.A., OBUSBENKOVA L.A., 1968, *Svâzi revolûcionerov Rossii i Pol'shi v XIX - načale XX veka* [Les liens entre révolutionnaires de Russie et de Pologne au XIX^e et au début du XX^e siècle], Moskva : Nauka.
- MITINA N.P. & MILLER I.S., 1966, *Vo glubine sibirskikh rud (k stoletîu vosstaniâ pol'skih ssyl'nikh na krugobajkal'nom trakte)* [Dans les profondeurs des mines sibériennes (pour le centenaire du soulèvement des exilés polonais du pourtour du Baïkal)], Moskva : Nauka.
- MUKHINA S.L., 1972, *Literatura dekabrizma o nerusskikh narodakh Rossii* [La littérature des décembristes sur les peuples non russes de Russie], Frunze : Mektep.
- PAVLOV M.V., 1940, *Dejstvitel'nye členy Moskovskogo obščestva ispytatelej prirody. Grigorij Silyč Karelin (1801-1872) i ego vospitannik i drug Ivan Petrovič Kirilov (1821-1842)* [Les véritables membres de la Société moscovite des expéditions scientifiques naturalistes. Grigorij Silyč Karelin (1801-1872) et son élève et ami Ivan Petrovič Kirilov], Moskva : Moskovskoe obščestvo ispytatelej prirody.
- POPOV M., 1906, « Nikolaj Pavlovič Šedrin », *Byloe* 12.
- POUJOL C., 1984, « Les esclaves russes à Boukhara et à Khiva du XVI^e au XIX^e siècles », *Slovo* 5, pp. 55-77.
- RABINOVIČ M.D., 1958a, « Dekabristy v Baškirii i Orenburgskoj Gubernii » [Les décembristes en Bachkirie et dans le gouvernement d'Orenbourg], in N. V. Istjugov & R. G. Kuzeev, *Materialy naučnoj sessii, posvâsennoj 400-letîu prisoedineniâ Baškirii k russkomu gosudarstvu* [Matériaux de la session scientifique consacrée au 400^e anniversaire du rattachement

- de la Bachkirie à l'Etat russe], Ufa : Akademija Nauk SSSR, Baškirkij Naučnyj Centr.
- , 1958b, « Novye dannye po istorii Orenburgskogo tajnogo obščestva » [Nouvelles données pour l'histoire de la Société secrète d'Orenbourg], *Vestnik Akademii Nauk SSSR* 7.
- SAPARGALIEV G., 1966, *Karatel'naâ politika carizma v Kazakhstane* [La politique punitive du tsarisme au Kazakhstan], Alma-Ata : Nauka,
- SAPARGALIEV G.S. & D'ÂKOV V.A., 1971, *Obščestvenno-političeskaâ deâtel'nost' ssyl'nyh polâkov v dorevolucionnom Kazakhstane* [L'activité sociale et politique des Polonais exilés dans le Kazakhstan pré-révolutionnaire], Alma-Ata : Nauka.
- SZAMUELY T., 1976, *La Tradition russe*, Paris : Stock.
- TETERIN P. I., 1924, « Suhaâ gil'otina » [La guillotine aride], *Katorga i ssylka* 8(1).
- TKAČENKO P.S., 1961, *Revolucionnaâ narodničeskaâ organizaciâ Zemlâ i volâ* [L'organisation populiste révolutionnaire *Zemlâ i volâ*], Moskva.
- VENTURI F., 1972, *Les Intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIX^e siècle*, Paris : NRF, Gallimard.
- ZIMANOV S. & ATIŠEV A., 1965, *Političeskie vzglâdy Čokana Valikhanova* [Les conceptions politiques de Čokan Valikhanov], Alma-Ata : Izd-vo Nauka kazakhskoj SSR.

Résumé

Ce chapitre traite de la présence en Asie centrale d'exilés révolutionnaires russes et polonais et du rôle qu'ils ont joué dans la naissance d'une intelligentsia kazakhe au tournant du siècle et dans la diffusion d'une connaissance de la région sur le plan scientifique. Bien que la thématique de ces exilés eût nécessité un travail approfondi dans les différentes archives régionales du Kazakhstan, ce chapitre propose de dégager les grands axes de réflexion sur le sujet, en utilisant ce que l'historiographie soviétique a produit, afin de montrer l'influence de ces exilés dans la constitution d'une société kazakhe russifiée et intégrée à son voisin septentrional.

Mots-clés : exil, Russes, Polonais, élites nationales, révolution, colonisation

Abstract

This chapter explores the presence of revolutionary Russian and Polish exiles in Central Asia and the role they played in the emergence of a Kazakh intelligentsia at the turn of the century and in the spread of a knowledge on the region in the scientific field. Even though the topic of the exiles would require in-depth research in different regional archives in Kazakhstan, this chapter proposes to bring out the principal axes of reflexion on the subject, using the works of the Soviet historiography in order to show the influence of these exiles in the establishment of a Kazakh society Russified and integrated to its Northern neighbours.

Keywords : exile, Russians, Polish, national elites, revolution, colonization

Аннотация

Данная глава исследует присутствие русских и польских революционеров сосланных в Центральную Азию, их роль в рождении казахской интеллигенции на рубеже века и в распространении знаний о регионе в научном плане. Для изучения темы ссыльных необходимо было тщательно поработать в областных архивах Казахстана. Эта глава предлагает выделить большие направления анализа на эту тему, используя все то что оставила советская историография, чтобы показать влияние ссыльных в становлении обрусевшего казахского общества и его интеграции со своим северным соседом.

Ключевые слова : ссылка, Русские, Поляки, национальная элита, революция, колонизация